

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 9 septembre. — Indications pour la Louisiane — Temps légers ondées: légers vents de nord-est.

DERNIERE HEURE.

Rapport démenti.

Paris, France, 9 septembre. — Il y a une accalmie dans l'affaire Dreyfus. On croit que l'obstacle réel dans la voie de la révision du procès est que les seuls documents sur lesquels on s'est basé réellement sont ceux qui, dit-on, ont été obtenus d'une façon illicite dans une ambassade étrangère.

Le gouvernement commence à douter de leur authenticité. Une note semi-officielle publiée aujourd'hui ne qu'un gouvernement étranger ait envoyé une communication au gouvernement français relativement à l'affaire Dreyfus.

Cette note révoque à néant le rapport de la "Tribune" de Rome qui a affirmé que le comte Von Munster, ambassadeur de l'Allemagne à Paris, avait informé M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, que les prétendues lettres écrites par Dreyfus étaient fausses, et que si elles étaient présentes dans un procès éventuel il avait l'instruction de demander ses passeports.

Mort d'un poète français.

Paris, France, 9 septembre. — Stéphane Mallarmé, un auteur d'essais et poète bien connu, est mort.

Les commissaires américains à San Juan de Porto-Rico.

San Juan de Porto-Rico, 9 septembre. — Les commissaires américains, à une réunion tenue hier, ont décidé de notifier le capitaine général Macías qu'ils étaient prêts à entamer les négociations. Une note à cet effet a été rédigée dans les termes les plus courtois.

Il est demandé au capitaine général Macías quand et à quel endroit les commissaires espagnols rencontreront les commissaires américains.

Le lieutenant Sears, lieutenant de pavillon du contre-amiral Schley, s'est rendu en voiture au Palais pour remettre la note au capitaine général. A la porte du Palais une brigue lui a été lancée par un individu se tenant sur le trottoir. Comme le lieutenant Sears est un ancien joueur de baseball il a pu écarter la brigue avec ses mains. Elle est tombée et ne lui a fait qu'une légère écorchure à la cheville. C'est le premier incident de ce genre depuis l'arrivée des commissaires américains.

Le lieutenant n'a pas jugé utile de porter plainte, et la police n'a fait aucune arrestation.

Les commissaires américains sont résolus à ne souffrir aucun décal, comme le groupe leur note au capitaine général Macías.

Quoique ce dernier ait reconnu leur présence par ses visites officielles les Américains n'ont pas encore été notifiés de la nomination des commissaires espagnols dont les noms n'ont pas encore paru au Journal Officiel, quoiqu'on sache, non officiellement toutefois, que la commission comprend les généraux Ortega et Vallerino et l'auditeur Aguilar.

Les trente jours de délai expireront dimanche prochain, et si les Espagnols ne sont pas prêts des explications leur seront demandées.

Le contre-torpilleur Terror et la canonnière espagnole Ponce de Leon sont partis aujourd'hui pour la Martinique, où leurs coques seront nettoyées avant leur retour en Espagne.

Les canonniers Isabel II et Concha partiront lundi prochain.

Les débats au Cortès.

Madrid, Espagne, 8 septembre, par voie de Biarritz, France. — Les mesures sévères prises par le gouvernement pour empêcher la publication des débats des séances secrètes des Cortès sont réduites à néant par les sénateurs et les députés de l'opposition qui s'empressent d'informer les correspondants de journaux étrangers de ce qui s'est passé.

La séance d'hier s'est terminée par les paroles suivantes de Senor Silvela: Le cabinet Sagasta est un cadavre; nous ne discutons pas avec les cadavres, nous les enterrons.

Senor Canalejas, le lieutenant de Polavieja dans le nouveau parti, a demandé une enquête sur l'origine des accusations portées contre l'armée et la marine. Les débats ont apparemment affaibli le gouvernement.

On rapporte que Senor Sagasta, à la séance de cabinet tenue hier, a dit à ses collègues qu'ils devaient se préparer à la chute du cabinet.

Le général Blanco a demandé des fonds au gouvernement. Il déclare que la situation dans l'île de Cuba est désolante.

Senor Romero Goro, ministre des colonies, a demandé au secrétaire du trésor 100,000,000 de pesetas; il en a reçu 20,000,000. La Banque d'Espagne doit nominativement un milliard de pesetas empruntés à l'étranger.

Attentat contre la Reine de Hollande.

Berlin, Allemagne, 9 septembre. — Le Lokale Anzeiger dit qu'on a tenté d'assassiner la reine Wilhelmine près d'Amersfort, province de l'Utrecht, entre le château de Soestdij et Baura, il y a quinze jours.

Un individu, qui s'était caché derrière un arbre, s'est avancé et a tiré un coup de revolver sur Sa Majesté. La balle a manqué le but, mais elle a pénétré dans la joue d'une dame de la suite.

L'individu a été immédiatement arrêté. On croit qu'il n'est autre qu'un anarchiste anglais.

Le plus grand secret a été gardé sur cette affaire, afin de ne pas troubler les fêtes du couronnement.

Discours de Senor Canalejas.

Madrid, Espagne, 9 septembre. — Dans un long discours à la Chambre des Députés Senor Canalejas, dans un langage violent, a dénoncé les menures du gouvernement, collectivement et individuellement, pour leur conduite pendant la guerre et dans les négociations de paix. Il a dit que les politiciens avaient demandé d'abord la guerre à outrance puis la paix à outrance.

Senor Canalejas a causé une sensation en affirmant que le ministre des colonies avait répondu à l'amiral Cervera qui lui demandait des instructions: Puisse Dieu vous aider!

Il a accusé ensuite Senor Sagasta de s'être constitué dictateur simplement pour satisfaire son ambition personnelle, et il a accusé d'incapacité notoire le lieutenant-général Correa, ministre de la guerre, et le capitaine Anon, ministre de la marine.

La séance ayant été suspendue Senor Canalejas continuera son discours demain.

La séance du sénat a été secrète.

Les Républicains des Indes Occidentales anglaises.

Kingston, Jamaïque, 9 septembre. — Les républicains des Indes Occidentales réunis à San Barbado ont voté une résolution demandant formellement de l'aide au gouver-

nement britannique au point de vue du droit, attendu que c'est le seul remède possible à la crise industrielle.

Ils demandent également l'adoption de mesures pour l'abolition de la prime ou pour l'établissement de droits équivalents sur le sucre sur le marché anglais.

Aucun ultimatum relatif à l'annexion aux Etats Unis n'a été adopté, quoique cette question ait été incidemment discutée comme une éventualité possible pour faire face à la concurrence de Cuba et de Porto Rico sur le marché américain.

La question de l'annexion au Canada n'a pas été mentionnée.

A cours d'une interview, le délégué à la Jamaïque a déclaré que si l'annexion aux Etats-Unis était improbable l'annexion des Indes Occidentales anglaises au Canada était impraticable. Et il n'a promis aucune aide.

«Le maintien de la paix générale et une réduction possible des armements excessifs qui pèsent sur toutes les nations se présentant dans la situation actuelle du monde entier, comme l'idéal auquel devraient tendre les efforts de tous les gouvernements. Les vues humanitaires et magnanimes de Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, y sont entièrement acquiescées, dans la conviction que ce but élevé répond aux intérêts les plus essentiels et aux vœux légitimes de toutes les puissances. Le gouvernement impérial croit que le moment présent serait très favorable à la recherche, dans la voie de la discussion internationale, des moyens les plus efficaces à assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable, et à mettre avant tout un terme au développement progressif des armements actuels.»

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Un Poète, suite, J. Gentil. La "Débauche" de Zola, Yan de Lesca. A propos de Schubert. Méliandre. Poésies, J. G. L'Héritage de Tante Manette. L'Idéal à vingt ans, suite. Mondanités, La mode. L'Actualité, etc., etc.

La balle du major Kitchener.

Le "Daily Chronicle" raconte l'anecdote suivante: Le sirdar de l'armée d'Egypte sur lequel, de tous les points de l'empire britannique, les yeux des Anglais sont en ce moment fixés, a eu une aventure bizarre, à propos d'une balle qu'il conserve comme souvenir.

Pendant la campagne de 1888, au cours d'une escarmouche près de Souakim, le major Kitchener reçut une balle dans la figure. Il fut transporté, par le Nil, au Caire. Les chirurgiens, malgré tous les efforts — on n'avait pas alors les rayons X — ne purent découvrir où la balle était logée. La blessure se cicatrisa rapidement et les médecins conjecturèrent que la balle était sortie toute seule, sans qu'on s'en aperçut, pendant le transport du blessé sur le Nil.

Un jour, l'infirmer servit au commandant convalescent un bifteck savoureux. Le major Kitchener n'eut pas plutôt avalé quelques morceaux de viande qu'il porta la main à sa gorge en s'écriant: «Si l'on n'avait pas d'os dans votre bifteck, infirmier, sûrement j'ai avalé un os, j'ai la sensation de descendre.»

Elle descendit, en effet. C'était la balle que les médecins croyaient disparue et elle fut évacuée bientôt par les voies naturelles.

UNE CROISIERE REMISE.

Il paraît que la croisière que le Tsar et la Tsarine projetaient de faire dans la Baltique et la mer du Nord, à bord de leur magnifique yacht le «Standart», n'aura pas lieu cet été. En effet, un correspondant de Constantinople annonce que le «Standart» vient de traverser le Bosphore pour aller se mettre à la disposition de Leurs Majestés lors de leur prochain séjour à Livadia, en Crimée.

Le Sultan enverra en Crimée une ambassade spéciale pour saluer les souverains russes.

Il est probable que le Tsar s'embarquera à bord du «Standart» pour aller à Batoum, où se trouve le Tsarévitch, dans le cas où celui-ci ne pourrait pas se rendre auprès de son impérial frère à Livadia.

Durant le séjour du «Standart» dans le port de Constantinople, le Sultan s'est montré d'une affabilité exquise pour les officiers et l'équipage. Après avoir décoré la plupart des officiers, il faisait parvenir tous les jours du palais à bord du bateau russe des fruits, des fleurs, des gâteaux, des entre-mets divers.

LA RUSSIE ET LE Désarmement.

Nous avons parlé l'autre jour, dans nos dépêches du désarmement des grandes puissances européennes, proposé par l'Empereur de Russie. Voici le texte de la communication que le comte Mouraviev a remise à tous les représentants étrangers accrédités à Saint-Petersbourg:

«Le maintien de la paix générale et une réduction possible des armements excessifs qui pèsent sur toutes les nations se présentant dans la situation actuelle du monde entier, comme l'idéal auquel devraient tendre les efforts de tous les gouvernements. Les vues humanitaires et magnanimes de Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, y sont entièrement acquiescées, dans la conviction que ce but élevé répond aux intérêts les plus essentiels et aux vœux légitimes de toutes les puissances. Le gouvernement impérial croit que le moment présent serait très favorable à la recherche, dans la voie de la discussion internationale, des moyens les plus efficaces à assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable, et à mettre avant tout un terme au développement progressif des armements actuels.»

«Au cours des vingt dernières années, les aspirations à un apaisement général se sont particulièrement affirmées dans la conscience des nations civilisées. La conservation de la paix a été posée comme le but de la politique internationale. C'est en son nom que les grands Etats ont conclu entre eux de puissantes alliances; c'est pour leur garantir la paix qu'ils ont développé dans des proportions inconnues jusqu'ici leurs forces militaires, et continuent encore à les accroître sans reculer devant aucun sacrifice.»

Tous ces efforts pourtant n'ont pu aboutir encore aux résultats bienfaisants de la pacification souhaitée. Les charges financières, suivant une marche ascendante, atteignent la prospérité publique dans sa source. Les forces intellectuelles et physiques des peuples, le travail et le capital, sont en majeure partie détournés de leur application naturelle et consacrés improprement. Des centaines de millions sont employés à acquérir des engins de destruction effroyables qui, considérés aujourd'hui comme le dernier mot de la science, sont destinés demain à perdre toute valeur à la suite de quelque nouvelle découverte dans ce domaine. La culture nationale, le progrès économique et la production des richesses se trouvent paralysées ou faussées dans leur développement; aussi, à mesure qu'ils s'accroissent, les armements de chaque puissance répondent-ils de moins en moins au but que les gouvernements s'étaient proposés.

Les crises économiques, dues en grande partie au régime des armements à outrance et au danger continu qui git dans cet amoncellement du matériel de guerre, transforment la paix armée de nos jours en un fardeau écrasant que les peuples ont de plus en plus de peine à porter. Il paraît évident de ce long et de ce douloureux fait que, si cette situation se prolongeait, elle conduirait fatalement à ce système même qu'on tient à écarter et dont les horreurs font frémir à l'avance toute pensée humaine. Mettre un terme à ces armements incessants, et rechercher les moyens de prévenir des calamités qui menacent le monde entier, tel est le devoir suprême qui s'impose aujourd'hui à tous les Etats.

Pénétré de ce sentiment, Sa Majesté a dignement ordonné de proposer, à tous les gouvernements dont les représentants sont accrédités près la Cour impériale, la réunion d'une conférence qui aurait à s'occuper de ce grave problème.

Cette conférence serait, Dieu aidant, d'un heureux présage pour le siècle qui va s'ouvrir; elle rassemblerait dans un puissant faisceau les efforts de tous les Etats qui cherchent sincèrement à faire triompher la grande conception de la paix universelle sur les éléments de trouble et de discorde.

«Elle cimenterait, en même temps, leurs accords par une consécration solennelle des principes d'équité et de droit sur lesquels reposent la sécurité des Etats et le bien-être des peuples.»

Assurément, on ne peut que rendre hommage à l'intention qui a dicté cette communication.

Il est humain, noble, généreux, de vouloir préférer ces armements excessifs, ruineux, désastreux, qui sévissent aujourd'hui dans toute l'Europe.

Soulement, l'entreprise est ardue et sa réussite est peu probable. D'abord, en raison du système des nations armées introduit par la Prusse et adopté à sa suite par les autres gouvernements, un désarmement parallèle des divers Etats est très difficile.

Autrefois, avec les armées permanentes, l'opération était aisée: le nombre des soldats sous les drapeaux indiquait exactement l'armement d'une nation, puisqu'il n'y avait pas de réserve.

Il n'en est pas de même actuellement: le séjour dans l'armée d'une paix réelle et durable, et à mettre avant tout un terme au développement progressif des armements actuels.

Une réduction proportionnelle des budgets militaires ne serait pas une preuve d'une diminution semblable dans la force militaire d'une nation. Des fonds peuvent être employés d'une façon plus ou moins pratique. Ensuite et surtout, il serait la garantie contre les virements? Comment éviter que des sommes, inscrites officiellement aux dépenses de ministères pacifiques, ne soient en réalité affectées à des préparatifs militaires?

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

Il est un autre obstacle, d'une nature générale, encore plus grave. C'est la Prusse qui a entraîné, en entrant chaque jour davantage, l'Europe dans la voie des armements démesurés.

Voilà pour les difficultés techniques.

L'Opéra Français.

Paris, le 30 août 1898. Monsieur le Rédacteur de l'«Abel».

Je vous confirme entièrement mes précédentes lettres. Il y a quelques jours, j'adressai à M. Nott, un télégramme en le priant de le communiquer à la presse, et dans ce télégramme je lui annonçais l'engagement de Gilbert, le fameux ténor. Voilà donc, avec Mme Fierens, une tête de troupe comme on n'en aura jamais vu à la Nouvelle-Orléans.

J'ai la ferme intention cette année de donner tout l'éclat possible aux représentations, et je ne reculerai devant aucun sacrifice pour élever le French Opera au niveau que, dans mon esprit, il devrait occuper.

J'ai traité en conséquence avec divers éditeurs de musique pour monter cet hiver quelques œuvres encore inconnues à nos belles lettres: Tannhäuser, de Wagner, que M. Gilbert chante actuellement à l'Opéra, à Paris; Salambo, de Meyer, l'auteur tant applaudi de Sigurd à la Nlle-Orléans; la Reine de Saba, de Gounod, œuvre dans laquelle Mme Fierens est vraiment remarquable; la Martyre, de Samara, et enfin Piccolino, de M. Guiraud, qui est originaire de la Nlle-Orléans.

Je me propose également de reprendre le Cid, Lohengrin, Hérodiade qui n'ont pas été joués depuis plusieurs années à la Nlle-Orléans.

Inclus, les articles de journaux que je vous serai très obligé de reproduire dans vos colonnes. J'envoie aussi par ce même courrier des photographies. Vous verrez par les articles de ces journaux, l'estime qu'avait la presse française pour les artistes que vous aurez cet hiver.

Je continuerai comme auparavant, cher monsieur, à vous tenir fidèlement au courant de ce que je vais faire par la suite. La troupe quittera Le Havre dans le courant du mois d'octobre et sera donc vers la fin du mois à la Nouvelle-Orléans.

Avec mes sincères remerciements pour l'intérêt que vous voulez bien prendre au French Opera, je vous envoie l'expression de mes meilleurs sentiments.

F. CHARLEY.

Ce que Coûte une Escadre.

On parle beaucoup de marine, en ce moment en France. Le voyage de M. Lockroy dans l'ouest, sa visite projetée à Bizerte, les événements extérieurs, la guerre hispano-américaine font de la marine une actualité palpante.

Eh bien! sait-on ce que coûte une escadre? Peu de personnes sans doute, en dehors des piocheurs du budget, s'en font une idée.

Le personnel d'un cuirassé coûte 30,000 francs environ par mois. L'équipage d'un croiseur coûte de 6 à 7,000 fr., celui d'un aviso-torpilleur 4,000 fr.

Quant à la nourriture, il est facile de calculer à combien elle revient à l'Etat. Chaque marin embarqué recevant une ration évaluée à 1 fr. 15, un cuirassé de 600 hommes dépense en pain, viande, café, etc., 21,000 fr.; un croiseur de 150 hommes, 5,000 fr.; un aviso-torpilleur de 70 hommes, 2,500 fr.

La mendicité à Berlin.

En 1897, on a arrêté à Berlin 8,200 mendicants, dont 8,017 hommes.

Quant on a interrogé ces mendiants sur leur état, beaucoup ont répondu qu'ils étaient commerçants, pharmaciens, ingénieurs, professeurs. Parmi les femmes, plusieurs se sont déclarées femmes de lettres.

La plupart de ces pauvres diables étaient âgés de vingt à quarante ans.

AMUSEMENTS.

West End.

Il avait plu, hier, durant une bonne partie de l'après-midi. Par conséquent, il ne pouvait guères y avoir foule au West End; de plus, toute la soirée, le temps a été détestable. C'est une revanche à prendre pour l'orchestre Paoletti, qui avait à exécuter un programme délicieusement composé.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura

Le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le verso et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS ROUX, P. O. Box 725.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$21.00. 3 mois \$12.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. Un an \$45.00. 6 mois \$27.00. 3 mois \$15.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$7.00. 3 mois \$4.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05. Un an \$24.00. 6 mois \$15.00. 3 mois \$8.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

[A continuer]

Strop calmant de Mme Winslow

Ce sirop est un usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOILIT SES NERFS ET SOULAGE LES DOULEURS. C'EST UN REMÈDE QUI NE FAIT PAS MAL. Il est recommandé par les médecins dans le monde entier. Demandez le "Strop Calmant de Mme Winslow" à nos grossistes ou à notre Dépôt unique sous le nom de Mme Winslow.

gner la fatigue d'une trop longue lecture, les passages qui doivent particulièrement fixer votre attention seront marqués en crayon bleu. Quand vous aurez lu, monsieur, vous n'aurez pas de peine à deviner ce que je ne peux pas vous dire; alors ce n'est pas moi, mais "Phédre", qui vous l'aura révélé.

En parlant elle s'était rapprochée de la porte du cabinet. —Maintenant, ajouta-t-elle, je vais m'enfermer dans ma chambre, où j'attendrai vos ordres. Elle s'élança hors du cabinet, laissant M. Barnnett abasourdi et comme hébété.

Il passa la main sur son front, et murmura: —Où, elle est folle! Mais le malheureux ne pouvait échapper à l'impitoyable réalité qui se dressait effrayante en face de lui.

Il relut la lettre, qu'il avait mise dans sa poche. Avait-il encore un doute? Croyait-il avoir mal lu tout à l'heure ou, dans son trouble, ne pas avoir bien compris?

—Où, elle est folle! Mais le malheureux ne pouvait échapper à l'impitoyable réalité qui se dressait effrayante en face de lui.

Il relut la lettre, qu'il avait mise dans sa poche. Avait-il encore un doute? Croyait-il avoir mal lu tout à l'heure ou, dans son trouble, ne pas avoir bien compris?

—Où, elle est folle! Mais le malheureux ne pouvait échapper à l'impitoyable réalité qui se dressait effrayante en face de lui.

Il relut la lettre, qu'il avait mise dans sa poche. Avait-il encore un doute? Croyait-il avoir mal lu tout à l'heure ou, dans son trouble, ne pas avoir bien compris?

—Où, elle est folle! Mais le malheureux ne pouvait échapper à l'impitoyable réalité qui se dressait effrayante en face de lui.

Il relut la lettre, qu'il avait mise dans sa poche. Avait-il encore un doute? Croyait-il avoir mal lu tout à l'heure ou, dans son trouble, ne pas avoir bien compris?

—Où, elle est folle! Mais le malheureux ne pouvait échapper à l'impitoyable réalité qui se dressait effrayante en face de lui.

Il relut la lettre, qu'il avait mise dans sa poche. Avait-il encore un doute? Croyait-il avoir mal lu tout à l'heure ou, dans son trouble, ne pas avoir bien compris?

—Où, elle est folle! Mais le malheureux ne pouvait échapper à l'impitoyable réalité qui se dressait effrayante en face de lui.

Il relut la lettre, qu'il avait mise dans sa poche. Avait-il encore un doute? Croyait-il avoir mal lu tout à l'heure ou, dans son trouble, ne pas avoir bien compris?

—Où, elle est folle! Mais le malheureux ne pouvait échapper à l'impitoyable réalité qui se dressait effrayante en face de lui.

Il relut la lettre, qu'il avait mise dans sa poche. Avait-il encore un doute? Croyait-il avoir mal lu tout à l'heure ou, dans son trouble, ne pas avoir bien compris?